

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



## Mes grands-mères Simone et Angèle



*Par Isabelle*

J'ai eu la chance de connaître mes deux grands-mères Simone et Angèle, et j'en garde à la fois un souvenir tendre de l'enfance et en même temps un grand respect, toutes deux ayant des personnalités singulières.

De deux milieux très différents, les deux familles se sont peu cotoyées.

### **Ma grand-mère paternelle**

Simone Léonide Clorinde Balbure est née en 1908 à Marmande, d'une famille assez aisée : ses parents, son frère étaient enseignants.

Elle obtient son baccalauréat en 1926, rare à l'époque pour une femme.

Elle épouse Marcel Louis Merlan qui sera lui aussi professeur, puis directeur de lycée à Nevers.

De leur union naîtront deux garçons.

Ma grand-mère, que nous appelions Momone, était une femme qui prenait grand soin d'elle, je me souviens de produits de beauté dans la salle de bain (crèmes, parfums). Elle aimait recevoir : habitant dans le Cher, nous allions déjeuner avec mes parents, un dimanche par mois à Nevers ; le repas était toujours délicieux et délicat : gigot d'agneau, asperges et de gros gâteaux en dessert.

Le lycée où étaient logés mes grands-parents était composé de grandes pièces avec de beaux parquets : nous ne devons pas salir et utilisions des patins pour nous déplacer dans la salle à manger et le long couloir.

Elle avait deux grands chiens qu'elle adorait.

Momone avait à cœur de transmettre et nous parlait beaucoup de la famille, elle nous lisait des ouvrages sur l'histoire de la ville où elle vivait, des monuments qu'elle nous emmenait visiter. Lors des vacances en bord de mer que nous avons partagé, elle nous avait fait découvrir toute la richesse de la région.

Instruite, elle lisait beaucoup.

Elle ne nous a jamais parlé de la guerre, ni des moments difficiles de sa vie, avec l'Occupation et les bombardements vécus dans la région du Centre, la ligne de démarcation ; elle était très pudique et voulait nous protéger.

Pour nos 20 ans : se sachant malade, elle nous offre, à ma sœur et à moi, chacune une montre ayant appartenu à nos ancêtres, et l'accompagne d'une lettre racontant l'histoire de la famille, car elle était passionnée de généalogie.



Grand-mère Simone,  
appelée Momone

Infirmière depuis quelques mois, je me suis occupée de ses soins à l'hôpital, jusqu'à son décès en 1977 ; à la fois fière de pouvoir assurer ce rôle, mais en même temps moment douloureux car je perdais alors mon statut de petite-fille.

### **Ma grand-mère maternelle**

Isabelle Angèle Saulnier est née aussi en 1908 en Haute-Savoie, l'aînée d'une fratrie de deux filles et deux garçons.

Son père facteur ayant été mordu par un chien enragé lors d'une tournée alors qu'elle avait un an, il fut l'un des premiers patients à bénéficier du vaccin de Pasteur.

À 6 ans, son père étant parti à la guerre, elle doit assumer des responsabilités familiales pour épauler sa maman ; à 18 ans, elle devient garde-barrière et puis réalisera son rêve de devenir chef de gare en 1936.

Elle épouse alors François Jérôme Guebey, chef de canton : de leur union naîtront trois filles et deux garçons. Ma grand-mère est veuve en 1964 et doit élever cette famille ainsi que son neveu. Elle est alors chef de gare à Balme, petit village savoyard au climat rude, et s'occupe aussi des champs de mon grand-père à moissonner, des poules, des lapins et trois chèvres.

C'est une femme autoritaire, que la vie n'a pas gâtée, courageuse, rude à la tâche.

Elle recevra la Médaille d'or des chemins de fer pour ses 46 ans de service de 1937 à 1973, en tant que chef de gare.

Puis elle recevra le Diplôme d'honneur et de reconnaissance de l'Association nationale des anciens combattants et de la Résistance, pour son rôle auprès du maquis de Sallanches. Les résistants venaient régulièrement écouter la radio à son domicile à la gare et elle a couvert différentes opérations de sabotage de convois allemands et assistée impuissante au sacrifice de jeunes résistants.

Elle n'a jamais évoqué ces moments avec sa famille.



Grand-mère Angèle, appelée Mangèle

Je garde d'elle un souvenir ému, pour son parcours de femme courageuse et pudique.

À ma naissance, mes parents ont choisi de m'appeler Isabelle, j'étais la première petite-fille de la famille, et elle prendra alors son deuxième prénom Angèle : nous l'appelions Mangèle.

Mon père étant enseignant et maman ayant quitté jeune sa région natale, nous passions le mois d'août au cœur de ses montagnes.

Je garde de ces grandes vacances, que nous passions en Haute-Savoie, des odeurs et des saveurs : le civet de lapin, l'herbe coupée lorsque nous aidions dans les champs, la traite des chèvres, la cueillette des fruits et surtout la liberté au cœur de cette belle nature.

Ma grand-mère nous a quittés à 99 ans, entourée de ses enfants, ses 12 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants ; jusqu'au bout, elle a vécu chez elle au pied du Mont-Blanc.

Mes deux grands-mères : deux parcours de femmes qui ont guidé ma vie.

